

Μνήμων

Τόμ. 19 (1997)



ABSTRACTS / RÉSUMÉS

Mnimon Mnimon

doi: [10.12681/mnimon.579](https://doi.org/10.12681/mnimon.579)

Βιβλιογραφική αναφορά:

Mnimon, M. (1997). ABSTRACTS / RÉSUMÉS. *Μνήμων*, 19, 287-291. <https://doi.org/10.12681/mnimon.579>

ABSTRACTS / RÉSUMÉS

Vasilios N. Makrides, *On the relations of Alexander Helladius with Russia*

Alexander Helladius (ca. 1686- ?) from Larissa was an important Greek intellectual and made a name for himself in Western Europe through his studies and activities in various countries. The objective of this paper is to examine his relations with Russia, the emerging political and military power of the Orthodox East at the beginning of the eighteenth century. Helladius met with Peter the Great through the help of Robert Erskine, Peter's personal physician, in Karlsbad in 1712 and decided to dedicate his magnum opus *Status praesens Ecclesiae Graecae* [Altdorf] (1714) to the Czar as a sign of extreme admiration and as a token of gratitude. Probably, through that act Helladius was intending to secure his future move to Russia, where numerous Greeks were living and working at that time including some of his friends (e.g., Anastasios Michail from Naussa). Helladius arrived to Moscow in September of 1715 and was employed as a physician, since he had studied medicine earlier at the University of Altdorf. Although his further whereabouts in Russia still remain unknown, Helladius played several years later indirectly a role through his book *Status* in the condemnation of his compatriots, Serapheim from Mytilini in 1732 and Liverios Colettis in 1734. Russia's most eminent ecclesiastical figure at that time, Feofan Prokopovich, used the information provided by Helladius in his *Status* about these two persons as additional evidence in order to achieve their condemnation. It is hoped that the investigation of archival material in the future will shed more light on Helladius' activities in Russia and will unearth an ignored side of the Graeco-Russian relations of that period.

Theodore Kritikos, *History of science as a new discipline at the University of Athens*

Although the history of science as a new professional discipline is not

emerging before 1950, and initially only in the United States, the National University of Greece has taken the initiative of devoting a chair to the field at 1924. Michael Stephanides who was teaching history of chemistry from 1910 as a lecturer at the University of Athens is the first professor of the chair.

In order to investigate this innovation we have studied in detail the judgments and the arguments of the Greek scientific community who decided for this professorship. Attempts also to set the new discipline in a cultural context enhance understanding both of its development and of its emergence as a new discipline at the University of Athens.

Georges Kokkinos, *Les constitutions grecques et la citoyenneté (1844-1927)*

Dans cet article nous essayons de démontrer quels sont les droits politiques, sociaux et civils attribués aux citoyens grecs, de quelles forces politiques dérivent et dans quelle conjoncture historique s'inscrivent. Les textes des Constitutions de 1844, 1864, 1911 et 1927 sont utilisées ici comme principales sources de notre recherche, dont les résultats sont les suivants:

a) Malgré la tradition politique de la Révolution de 1821 et la prescription précoce du suffrage universel pour les hommes en 1864, le libéralisme politique en Grèce n'avait pas réussi jusqu'à 1927 à pénétrer dans la culture politique de la majorité du peuple grec.

b) Cependant, le libéralisme politique a fonctionné pour les hommes politiques grecs comme un code commun et aussi comme idéologie dominante.

c) A la suite de cette analyse nous croyons que le rôle du libéralisme politique en tant que idéologie dominante était l'assurance du consentement politique.

George Xiropaidis, *Understanding, Narrative and Representation*

The aim of this article is to demonstrate that the science of history—in much the same way as with all other human sciences—contains an irreducible hermeneutical dimension. This dimension precedes the nomological explanation which it not only comprises, but makes also possible.

Since the explanatory procedures of human sciences are of the same kind with those of the natural sciences, the continuity of sciences is secured. However, to the extent that the hermeneutical understanding is one particular component, the discontinuity in the two regions of knowledge is unavoidable.

The writer attempts also to establish the notion that the dimension of hermeneutical understanding is closely related to the narrative structure of historiography. According to the prevailing view, this structure undermines the representative and cognitive value of history. The argument against this view is that the representative value of historiography can be preserved if we can agree that historical narration does not give shape to the supposedly shapeless «content» of life, but on the contrary epitomizes in an innovative way the already narratively composed everyday experience and action.

C. Komis, *Les éléments démographiques de Prévéza*

L'histoire de Prévéza commence, en réalité, à partir de son occupation par les Vénitiens (en 1684 - 1699/1701 et pour la deuxième fois en 1717/1718-1797). Le développement économique qui a suivi, a attiré des populations avoisinantes, qui sont venus s'installer dans la ville. En 1780, le 33% des ménages prévéziens étaient non autochtones.

L'étude des indicateurs spécifiques nous donne des résultats vraiment intéressants: la taille des ménages des non autochtones était plus grande par rapport à celle des autochtones; de plus, le rapport de masculinité était plus grand chez les non autochtones. D'autre part, on voit que les ménages dirigés par des veuves étaient petits par rapport aux autres, tandis que ceux des puissants («benestanti») étaient vraiment plus grands.

Evi Karouzou, *L'historiographie espagnole pendant la période franquiste et post-franquiste (1940-1990)*

Dans cette approche on aborde la question des facteurs principaux qui ont déterminé ou influencé l'historiographie espagnole pendant les dernières décennies: d'une part, les conditions politiques et surtout la pré-

sence du régime franquiste. Et d'autre part, les facteurs scientifiques, propres à la science de l'histoire. On examine les directions générales de l'historiographie du pays, de sa thématique et de sa méthodologie, ainsi que les interprétations de l'histoire espagnole proposées par les historiens, avant la guerre civile, pendant le régime franquiste et après la consolidation de la démocratie dans le pays. On constate que les facteurs politiques, bien qu'importants, ne sont pas les seuls qui ont influencé les sciences sociales. La situation de l'historiographie avant la guerre civile, la tradition conservatrice catholique, renforcée par le régime franquiste, la tradition libérale et d'autres facteurs liés aux sciences sociales, ont joué un rôle significatif dans le processus historiographique. Après la saturation de l'historiographie dithyrambique et nationaliste des années quarante, on assiste à un renouvellement de la science, dans les années cinquante, dû, en partie, à l'ouverture timide du régime et aux relations scientifiques avec d'autres pays. Sur la base de ce renouvellement, où la figure de Jaime Vicans Vives prédomine, s'effectuent toutes les transformations de la thématique, de la méthodologie et d'interprétation qui caractérisent la science de l'histoire dans les années suivantes.

«Gender». Approches historiques et anthropologiques (Eleni Fournaraki, E. Papataxiarchis, Alexandra Bakalaki, Efi Avdela)

Visant à stimuler d'une part le dialogue entre anthropologues et historiens/iennes et d'autre part les débats concernant les problèmes épistémologiques et politiques que posent l'histoire et l'anthropologie des femmes et des sexes, l'Association des Études Néohelléniques organisa une table-ronde sur les approches historiques et anthropologiques du «gender» et procéda à la publication des quatre interventions des collègues invités: Eleni Fournaraki examine certaines étapes du déplacement que connût récemment l'histoire des femmes, centrée sur les terrains spécifiques où les expériences des femmes ont été historiquement formées —démarche répondant à un besoin toujours actuel—, vers une «nouvelle synthèse historique»; celle-ci renouvelle le questionnement de l'histoire des femmes (et de l'histoire en général), en posant au centre de l'analyse les rapports masculin-féminin (en relation avec d'autres formes d'inégalité sociale) et le sexe, conçu comme construction culturelle. Efthymios Papataxiarchis se réfère aux différentes conceptions théoriques actuelles du sexe (le sexe comme rôle, relation et construction) et commente leurs

conséquences cognitives plus larges pour l'anthropologie; examinant aussi ces conséquences pour le virage anthropologique de l'histoire, il constate une certaine difficulté de l'histoire à appliquer la théorie du sexe comme construction. Alexandra Bakalaki en analysant la contribution de l'anthropologie à la décomposition du sexe en tant qu'élément constitutif du sujet, se demande si en effet «l'anthropologie des femmes est pour l'anthropologie ce que l'enfance est pour la maturité»; elle estime que l'assertion ci-dessus, assez repondue actuellement au sein des anthropologues, est trop simpliste, car d'une part elle tend à «oublier» la critique de l'anthropologie des femmes à la «règle» ethnocentrique et sexuée imposée par les «pères» de l'anthropologie, et d'autre part elle risque à sous-estimer certains problèmes, théoriques et politiques, que relève le virage vers l'anthropologie du sexe, indépendamment de son intérêt scientifique incontestable. Efi Avdela, en posant certaines questions plus générales sur l'historiographie, analyse deux stéréotypes qui accompagnent souvent la réception de l'histoire des femmes et/ou des sexes en Grèce: soit elle est envisagée comme un terrain cognitif discrédité car taxé d'usage politique-idéologique soit elle est considérée comme une thématique manquant d'intérêt scientifique.